



revue de géographie du maroc

**Numéro spécial sur les
régions marocaines**

Publiée par
L'Association Nationale des Géographes Marocains
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines,
Rabat

Résumé de thèse

La migration rurale et ses incidences socio-économiques au Maroc, cas du Maroc oriental, du Gharb et de Témara.

Moussa KERZAZI¹

Introduction et problématique

Le phénomène migratoire au Maroc revêt actuellement un caractère inquiétant en raison de l'extension rapide des villes, l'anarchie dans la morphologie des quartiers périphériques marginaux, la forte demande de l'emploi contre une faible offre, notamment, parmi les jeunes, ainsi que la dégradation du milieu. Dans les milieux de départ, des milliers de migrants quittent définitivement leur lieu de naissance et délaissent leur douar pour aller définitivement s'installer en ville. La migration rurale vers les villes a contribué à l'apparition des ceintures de bidonvilles ou 'ceintures de la pauvreté' dans les banlieues des grandes villes. En réalité, les mouvements migratoires reflètent d'une part les disparités sociales et économiques ou les niveaux de vie et les revenus différentiels, et d'autre part les différences entre les campagnes et les villes et/ou les provinces et les régions. L'Etat et les acteurs économiques et sociaux devraient prendre en considération l'importance¹ et l'actualité du phénomène migratoire interne dans toute stratégie du développement durable.

La ville devient de plus en plus un refuge pour une population jeune, dynamique et généralement sans qualification professionnelle.

Selon les données officielles d'un rapport réalisé par le Secrétariat d'Etat chargé de l'Urbanisme, 444312 ménages marocains sont installés dans des quartiers clandestins au Maroc en 1999, soit 17% de l'ensemble des ménages à l'échelle nationale, contre 345078 ménages en 1993. D'après la même source, le rythme de la construction a atteint en milieu urbain 25000 logements clandestins en moyenne par an (période 1993-1999). Une grande partie de leurs habitants est originaire du milieu rural.

Partant des considérations évoquées ci-dessus, la problématique de notre étude sera formulée comme suit : à travers quelques exemples précis (Maroc oriental, Gharb et Témara), quel serait l'impact de ces migrations sur les lieux d'origine et d'accueil ? Peut-on associer l'exode rural à un problème de décalage de développement entre milieu rural et urbain ? La migration rurale est-elle bénéfique ou non, aussi bien pour les ruraux migrants installés en villes que pour le milieu rural délaissé par ces migrants ?

¹ Thèse d'Etat, publiquement soutenue par Moussa KERZAZI le 6 juillet 2000, sous la Direction de Madame le Professeur Dr Yola VERHASSELT à l'Université Libre de Bruxelles (VUB).

Objectifs de l'étude

Nos objectifs se résument dans l'analyse des raisons, des causes de migrations et des caractéristiques socio-économiques des migrants ; ainsi que la connaissance de la tendance générale de la migration rurale et ses principales conséquences socio-spatiales. Les résultats de cette recherche contribueront à mieux cerner le phénomène migratoire et ses conséquences néfastes sur le plan spatial et environnemental. Et ce, pour élaborer une politique de développement durable et appropriée dans le temps et l'espace.

Méthodes et techniques de recherche

Pour réaliser notre étude, nous avons exploité les résultats des recensements de la population et de l'habitat de 1994 et 1982 (RGPH 1982, 1994) et les différentes enquêtes portant sur ce thème. Nous devons évoquer les problèmes de mesure de ce phénomène et son actualisation, car la migration est un mouvement permanent qui ne s'arrête pas. D'autant plus que jusqu'à présent, le pays ne dispose pas d'un observatoire national qui suit de près l'évolution de la migration interne. Chaque enquête a ses objectifs, ses méthodes et ses définitions de concepts.

Les documents des divers recensements ainsi que les enquêtes de la Direction de la statistique ne répondent pas à toutes les attentes relatives à notre recherche. Aussi, avons-nous mené sur le terrain des enquêtes en 1993, 1994, 1995 et 1999 qui s'intéressaient aux conditions de la migration interne et au cheminement migratoire des migrants.

Pour compléter les informations sur la migration rurale au Maroc, nous avons étudié les cas du Maroc oriental, de la région du Gharb-Chrarda-Beni Hssen, et de Témara. Les enquêtes que nous avons menées touchent des populations plus ou moins homogènes. Il s'agit de douars dans des communes où nous avons interrogé les familles des migrants restées au douar (cas des Communes de Labsara, de Dar Gueddari et d'Oued El Makhazine). Par ailleurs, dans les villes de Témara et de Dar Gueddari, nous avons enquêté directement les migrants originaires du milieu rural. Les exemples ont été étudiés à travers des interviews avec des responsables locaux et élus communaux (témoins privilégiés). En outre, trois types de questionnaires et fiches techniques ont été élaborés et destinés à une partie de la population des quartiers et des douars étudiés. Les exemples ont été choisis selon des critères géographiques (Oriental, Préf. Gharb et Wilaya de Rabat-Salé), lieux de départ et d'arrivée (émigration/immigration), milieu de résidence (rural/urbain), nature de migration (notamment la migration de la "pauvreté") et l'accès relativement facile aux données dans ces zones.

Le manque d'un registre officiel des émigrants ruraux et des immigrants installés dans les bidonvilles et quartiers retenus, nous a empêché de prélever des échantillons aléatoires représentatifs sur la base des méthodes statistiques dans les cas d'études. Pour ces contraintes méthodologiques et objectives, nous avons prélevé nos échantillons directement sur le terrain. De plus, la population étudiée est presque homogène. Elle réside soit en milieu rural (douars des communes étudiées) soit en milieu urbain (centre rural érigé en municipalité, Dar Gueddari et des bidonvilles à Témara).

Le Maroc oriental

Dans le contexte général de l'étude de l'exode rural et ses conséquences sur les lieux de départ, nous avons choisi la commune de Labsara, dans une région marginale, comme exemple typique du dépeuplement rural. Notre objectif est d'analyser la complexité du phénomène migratoire en relation avec la dégradation du milieu agricole ou de

«l'environnement» ainsi que l'interdépendance des deux phénomènes pour mieux cerner le problème.

Au Maroc oriental (commune de Labsara), l'émigration est souvent bénéfique pour les anciens immigrants et leurs familles à Oujda comme à Angad ou à l'étranger. Elle a abouti à l'amélioration du comportement des néo-citadins dans le domaine de l'alimentation, l'habillement, la propreté et la scolarisation des enfants. Elle a amélioré aussi leurs conditions matérielles et morales. Personne ne songe plus au retour à la campagne. Toutefois, le dépeuplement des douars de Labsara (montagne) a des conséquences néfastes sur le milieu local délaissé.

Sans hésitation, nous pouvons répondre à notre question concernant les résultats de l'exode rural. A Angad, à Oujda et à l'étranger, la migration est globalement bénéfique pour les immigrants et leurs familles. Par contre, elle est néfaste sur les lieux de départ montagneux. Elle a créé aussi maints problèmes en milieu d'accueil, particulièrement, à Oujda.

Région du Gharb-Chrarda-Beni Hssen.

Vu ses potentialités économiques et ses ressources naturelles, nous avons choisi la commune rurale de Dar Gueddari en plein centre du Gharb, en supposant qu'elle constitue avec son centre rural Dar Gueddari, une aire d'attraction des migrants, et qu'elle accueille une main d'œuvre importante des autres communes de la région et hors du Gharb. L'explication de notre choix réside dans le dynamisme économique de la région.

Par contre, la Commune d'Oued El Makhazine a été choisie dans la périphérie pauvre du Gharb (le Préf.) et ce, pour illustrer l'incidence de l'exode rural sur l'emploi en milieu rural et en milieu urbain. Le choix de cette commune rurale est justifié par sa situation marginale géographiquement et économiquement, dans le Préf., sur les bordures du Gharb. Nous supposons que cette commune est un lieu d'expulsion de sa population par rapport à la commune de Dar Gueddari qui se trouve dans la partie riche du Gharb.

D'après l'étude de la Région du Gharb, on déduit que cette région est passée par plusieurs étapes et a connu durant son peuplement plusieurs transformations. D'un lieu d'accueil jusqu'aux années 80, elle devient un lieu de départ et d'accueil. La mobilité spatiale de la population rurale migrante, motivée essentiellement par des causes d'ordre économique, se fait sur des distances très courtes. Contrairement à ce qui se passe dans les zones d'accueil urbaines, la migration dans la commune rurale de Dar Gueddari est souvent féminine, motivée par des raisons familiales, mariage essentiellement plus que d'ordre économique.

Dans la commune rurale de Oued El Makhazine, nous relevons les facteurs répulsifs qui se résument dans le travail agricole pénible sans rendement, la fragilité de l'économie rurale et le déficit dans les services socio-culturels et l'infrastructure dans les douars. Alors que les facteurs attractifs de la ville se résument dans la probabilité de l'emploi et l'amélioration du niveau de vie, la disponibilité des équipements et des services en ville. La majorité des partants reste dans les classes laborieuses de la société. Cependant, ils ont amélioré leurs conditions de vie sur le lieu d'accueil par rapport à leur milieu rural de départ.

Sur le plan du développement humain dans le monde rural, la population ne profite pas de la richesse du Gharb. Nous constatons des disparités criantes inter-provinciales et entre sexes. Dans ce sens, la province de Kénitra se positionne dans une situation plus développée que celle de Sidi Kacem. Les conditions de la femme et sa situation dans le tissu économique sont défavorables par rapport aux hommes. Par conséquent, des flux

migratoires se développent de la campagne vers les centres urbains de la même région ou ailleurs. Pourtant, le Charb constitue une plaine aménagée et très riche. Ceci justifie l'urbanisation qui s'accélère dans cette région.

Dans la stratégie de développement, il est urgent de prêter une importance particulière au développement des zones bour dans ses bordures, à l'amélioration du cadre de vie de la population rurale et des petites villes. Ceci contribue à alléger la pression des flux migratoires vers l'axe atlantique (Kénitra, Rabat-Salé et Casablanca).

Témara.

La "migration de la misère ou de la pauvreté" constitue fréquemment une conséquence de la crise dont souffre la campagne marocaine. Dans le but d'approfondir l'analyse de certains aspects de ce phénomène migratoire, deux exemples d'immigration sur les lieux d'arrivée ont été retenus : Il s'agit du Douar Sahraoua, "ancien bidonville" au centre de la ville de Témara et Douar Es-Souk Jdid, nouveau bidonville dans sa périphérie.

Pour écarter les autres genres de mobilité de la population, nous avons choisi la migration interne définitive, notamment l'exode rural.

Témara est un lieu de rétention des émigrants ruraux et non pas une ville-relai. En réalité, ce sont les facteurs d'expulsion plus que les facteurs d'attraction qui déterminent la migration de la pauvreté vers les bidonvilles de Témara. Dans ce contexte, sur dix chefs de ménages installés à Douar Sahraoua, neuf ont déclaré que le mobile de la migration était lié à une ou plusieurs raisons touchant l'emploi.

Nous concluons que la migration rurale en milieu urbain est plutôt négative. Le contingent des ruraux qui a quitté la campagne pour chercher une vie meilleure et décente n'a pas réussi. Le cas du douar Sahraoua, le plus ancien, et celui du douar Es Souk Jdid plus récent, en sont une illustration évidente. Leurs populations mènent, probablement, une vie plus pénible que celle du monde rural. C'est le temporaire qui dure. La date du peuplement du douar Sahraoua remonte à la seconde guerre mondiale. En dépit des efforts de l'Etat marocain, le douar reste un milieu malsain.

D'après les résultats de nos enquêtes il semble qu'il existe une certaine interaction entre "l'attraction" des ruraux grâce aux opportunités économiques de Témara d'une part et "l'expulsion" d'autre part, de ces mêmes personnes du milieu rural marocain en crise.

Les immigrants ont déclaré que leur situation a été améliorée en ville par rapport au milieu rural. Ces déclarations expliquent d'une manière indirecte, le degré de détérioration de leurs conditions de vie dans leurs milieux de départ. C'est pourquoi ils acceptent cette situation de bidonville au lieu de retourner à la campagne. En plus, ils aspirent à un logement en dur.

Le problème des bidonvilles en particulier et l'habitat insalubre en général en relation avec la migration de la pauvreté est très complexe. Par conséquent, ceci demande l'implication de la population concernée et une coordination permanente entre pouvoirs publics, services privés et établissements étatiques où tous les acteurs économiques et sociaux devraient intervenir pour résoudre ce problème épineux au niveau de la campagne et de la ville dans le cadre de la région.

Après la collecte des données recueillies sur le terrain, des informations fournies par l'administration, l'exploitation des résultats des recensements de la population et, suite aux travaux de dépouillement des échantillons de ces recensements (RGPH de 1982 et 1994), nous avons saisi et traité les données statistiques. Ceci nous a permis non seulement

d'élaborer des tableaux, des cartes et des graphiques, mais aussi, d'analyser, commenter et dégager un certain nombre de conclusions de l'étude. Enfin, la présente étude a débouché sur quelques propositions susceptibles de remédier aux problèmes liés au phénomène migratoire dans la zone étudiée.

Le champs de la migration est très vaste, voire complexe : alors que nos moyens sont très limités. Par ailleurs, notre recherche ayant porté sur des cas dont les échantillons ont été choisis d'une façon raisonnée à cause des contraintes d'ordre méthodologique et matériel, nous nous abstenons de toute généralisation des résultats issus de notre recherche. Ainsi, les résultats obtenus, concernent seulement la population de l'espace géographique étudié.

La mise à l'épreuve des hypothèses de l'étude

Sur la base de cette problématique et suite à nos observations de terrain nous avons formulé six hypothèses. D'après l'analyse des différents documents consultés, le travail cartographique effectué et sur la base des conclusions tirées de l'étude de terrain, nous pouvons vérifier les hypothèses de l'investigation comme suit :

Première hypothèse : la campagne marocaine constitue un lieu d'expulsion et rarement un pôle d'attraction ;

Nous avons constaté que le milieu rural marocain est diversifié. Mais, globalement, la campagne marocaine est en retard non seulement par rapport aux villes, mais aussi par rapport aux campagnes maghrébines. D'après les statistiques à l'échelle des pays du Maghreb (période 1970-95), la population rurale ayant accès aux services de santé concerne seulement 50% des ruraux marocains contre 80% des ruraux en Tunisie et 95% en Algérie ; de même pour l'eau potable respectivement (18%, contre 89% et 60%) et l'assainissement (18% contre 94% et 61%)². Ceci nous amène à accepter la première hypothèse de l'étude.

Deuxième hypothèse : Les migrants ruraux se dirigent vers les centres urbains les plus proches et là où résident des membres proches de leurs familles ;

La distance est déterminante pour la migration et son volume. La deuxième hypothèse a été acceptée, mais d'autres facteurs, outre que la distance géographique et la parenté familiale, interviennent pour stimuler le phénomène migratoire : le dynamisme économique du centre d'accueil et les services sociaux attractifs.

Troisième hypothèse : l'intensité des flux migratoires est influencée par la taille de la ville d'accueil ;

Les résultats de l'étude n'ont pas démontré une corrélation positive entre la taille de la ville d'accueil (petites et moyennes villes essentiellement) et l'intensité du flux migratoire en pourcentage. Les fortes immigrations rurales (taux d'immigration d'origine rurale 46% et plus) correspondent aux petits et moyens centres, de population inférieure à 40 000 hab. Ceci nous amène à réfuter la troisième hypothèse de la recherche ;

² Sources : PNUD, 1996 (in CERED, 1997, cité par LUIGI DE COMITE & CAETANO FERRIERO)

Quatrième hypothèse : Les inégalités spatiales et les considérations économiques (recherche d'un emploi et amélioration des conditions de vie) restent le facteur le plus déterminant dans la décision d'émigration ;

Les inégalités spatiales et les raisons économiques sont déterminantes dans le processus migratoire pour les chefs de ménage ; cependant, les autres raisons, notamment familiales et sociales, sont considérables pour les conjoints et les membres de ménages (EMIAAT 1991). On peut en conclure que la quatrième hypothèse est acceptable dans le cas du chef de ménage plutôt que dans celui des membres de sa famille. En fait, le chef de ménage est l'agent principal dans la mobilité spatiale de sa famille.

Cinquième hypothèse : les migrations sont de deux sortes opposées : migration de la "pauvreté" et une migration de la "promotion sociale" ;

Si on écarte le cadre d'origine (douar) qui connaît une certaine dégradation dans le cas du dépeuplement, et les lieux d'accueil (ville) avec les problèmes d'habitat insalubre ; la migration constitue une stratégie pour le salut des ménages défavorisés.

De ce qui précède, on peut accepter la cinquième hypothèse. Mais, on doit insister sur le fait que dans tous les cas, la migration rurale vers les villes est jugée par l'immigrant, d'une façon objective ou subjective, comme un facteur déterminant pour améliorer sa qualité de vie par rapport à sa situation dans la campagne. Il se sent mieux en milieu urbain qu'en milieu rural.

Sixième hypothèse : la dégradation du milieu de départ est considérée comme cause et conséquence du phénomène d'exode rural intensif ;

Dans plusieurs cas, nous avons constaté une interdépendance entre migration rurale et dégradation du milieu. Ceci peut constituer en même temps une cause et une conséquence, notamment dans les lieux qui sont devenus désertiques où on a abandonné l'espace agricole et négligé le maintien des équipements socio-éducatifs et économiques (douars montagneux de la commune de Labsara). A cet égard, notre sixième hypothèse a été acceptée. L'émigrant joue un rôle incontestable dans la dégradation du milieu en laissant son milieu de départ, qui va souffrir par conséquent de la négligence et de la gestion irrationnelle de ses ressources. Il devient un écosystème fragile et plus répulsif.

Conclusion

A l'échelle nationale, ce sont les provinces les plus peuplées qui connaissent des flux intensifs de migration, alors qu'à partir du début du 20^{ème} siècle, c'étaient les montagnes qui alimentaient les régions de l'intérieur vers les plaines et les centres dynamiques atlantiques.

Le milieu rural, reste un important réservoir de migrants tant qu'il n'y aura pas de politique de développement dans la campagne marocaine. Par contre le milieu urbain reste le lieu d'accueil et la direction préférée pour la majorité des migrants ruraux. Le bilan de migration est au profit des villes et au détriment de la campagne.

La tendance actuelle révèle que se sont les petites et moyennes villes qui constituent les nouvelles bases d'accueil des migrants. Si on constate un ralentissement de migration vers les grandes villes de l'axe atlantique entre Kénitra et Casablanca, on enregistre une attraction vers les villes de l'intérieur (Marrakech, Fès, Oujda), les villes touristiques (Agadir, Tanger) et vers les autres centres urbains. Malgré la nouvelle tendance de

migration, les deux ex-régions du Nord-Ouest et du Centre restent la direction choisie par la plupart des migrants.

Au niveau des migrants nous remarquons que la migration est sélective. Elle concerne les hommes plus que les femmes ; les analphabètes plus que les instruits ; les femmes mariées plus que les célibataires. Toutefois, la tendance nouvelle penche vers l'augmentation de la part des femmes en tant qu'agent économique et de la part des jeunes instruits.

Parmi les conséquences démographiques de l'exode rural, nous citons le transfert d'environ ¼ de la croissance naturelle rurale depuis 1960 vers le milieu urbain ; ce qui justifie l'urbanisation rapide au Maroc. Les douars et les communes rurales ont déjà enregistré un recul de leur population 1971-82 et 1982-97. La féminisation du travail agricole est l'une des conséquences directes de l'exode rural (cas de commune de Oued El Makhazine.)

Une partie de la population rurale quitte les douars à la suite d'un ou deux ans de sécheresse. Dans tous les cas, l'absence d'une alternative économique ou sociale pour appuyer sur place les sinistres matériellement et moralement, contribue davantage à l'exode rural.

Toute évaluation de la migration rurale, devrait distinguer entre deux éléments essentiels : le cadre de vie du migrant (lieu de départ et lieu d'accueil), et la situation matérielle et morale du migrant et de sa famille. Dans le pire des cas, les migrants ruraux installés en ville refusent de retourner à la campagne. Et même les chefs de ménage qui habitent des quartiers clandestins ou des bidonvilles déclarent souvent, qu'ils ont amélioré leur situation, suite à la migration.

Vu la crise de la campagne marocaine et son retard par rapport au monde urbain, on déduit des déclarations des immigrants, que la migration rurale, est un salut pour une partie de cette population. Dans plusieurs cas, si les responsables avaient intervenu au moment opportun, à travers la satisfaction des besoins vitaux de la population rurale, une partie de cette population migrante n'aurait guère quitté ses douars. N'empêche que l'exode rural diminue avec le temps.

La migration interne ne participe que faiblement à l'investissement dans le milieu rural. Même les immigrants à l'étranger d'origine rurale préfèrent investir en ville.

Les conséquences de la migration rurale sur les lieux d'origine sont différentes d'une campagne à l'autre. Il est difficile de généraliser ces conclusions à toutes 'les' campagnes marocaines. Plusieurs facteurs interviennent dans le processus migratoire rural et rendent l'impact différent.

مجلة جغرافية المغرب
الجمعية الوطنية للجغرافيين المغاربة

السيد وزير التعليم العالي والبحث العلمي وتكوين الأطر

الرئيس الشرفي

السيد عبد الله العويبة، كلية الآداب والعلوم الإنسانية الرباط

الرئيس

توفيق أكرمي، كلية الآداب والعلوم الإنسانية الرباط

نائب الرئيس

رشيدة نافع، كلية الآداب والعلوم الإنسانية المحمدية

الكتابة العامة

محمد آيت حمزة، كلية الآداب والعلوم الإنسانية الرباط

أمين المال

محمد الرافص، كلية الآداب والعلوم الإنسانية الرباط

رئيس التحرير

علي اللبشي، ميلود شاكر، محمد بريان، محمد آيت حمزة، عبد الله

لجنة التحرير

العويبة، توفيق أكرمي : كلية الآداب والعلوم الإنسانية الرباط

محمد الفاصري، اسماعيل الطوري، لريس الفاسي، محمد عامر و عبد

اللجنة العلمية

اللطيف بنشريفية.

نادية تهامي، سميرة عارف، كلية الآداب والعلوم الإنسانية الرباط

الخزينة والتبادل

ع. السلوي كلية الآداب والعلوم الإنسانية - المحمدية

مكاف بالأنشطة

ع. الكروكري، كلية الآداب والعلوم الإنسانية - القنيطرة

والرحلات

ج. الكروكري، كلية الآداب والعلوم الإنسانية - القنيطرة

مكاف بالعلاقات

ج. الكروكري، كلية الآداب والعلوم الإنسانية - القنيطرة

الخارجية

مجلة جغرافية المغرب

تصدرها
الجمعية الوطنية للجغرافيين المغاربة
كلية الآداب والعلوم الإنسانية
الرباط

الفهرس

الصفحة

مقالات باللغة العربية

جهة واد الذهب - الكويرة.

الحسن المحداد، لكبير أحجو، المدني منتصير، علي أيت حساين

جهة العيون - بوجور

الحسن المحداد، لكبير أحجو، المدني منتصير، علي أيت حساين

جهة كلميم - أسمارة

الحسن المحداد، لكبير أحجو، المدني منتصير، علي أيت حساين

جهة سوس - حاسة - درعة

الحسن المحداد، لكبير أحجو، المدني منتصير، علي أيت حساين

جهة الشاوية ورديغة: دراسة في الجغرافيا الإقليمية

محمد الأسعد، محمد مجني الدين محمد امدافني، عبد السلام ابن زاهير

جهة دكالة - عبدة

ماضي رضوان، محمد رياح

مؤشرات تدهور الوسط البيئي خلال الهولوسين بمنطقة معازير

المصطفى بهلاي، عبد الله العويشة، عبد الرحيم وطفه، عبد الجليل بوزوكر

ملخص أطروحة

دينامية الوسط الطبيعي بالمعمورة، البيانات القديمة والدينامية الحالية (رشيدة نافع)

عبد الرحيم وطفه

ملخص أطروحة بالفرنسية

الهجرة القروية و آثارها السوسيو - اقتصادية في المغرب (موسى كرزاني)

موسى كرزاني

